

Appel à communications

Regards croisés sur les brouillons d'écrivains pour la jeunesse : de la génétique à la didactique

Journée d'étude organisée par le Laboratoire Centre Pluridisciplinaire Textes et Culture (EA 4178) et le Centre Interlangues – Texte, Image, Langage (EA 4182) de l'Université de Bourgogne Franche-Comté, avec le soutien du Pôle Recherche de l'ESPE de Bourgogne.

Mâcon – **vendredi 7 mai 2016**

Depuis ses débuts dans les années 70, autour des travaux de Louis Hay, la génétique textuelle n'a cessé de s'étendre : elle s'est intéressée tant à la littérature, son champ premier, qu'à la philosophie, à la linguistique, aux sciences [1] ; et dans le même temps, elle a multiplié ses objets d'étude : les textes, l'architecture [2], la musique [3] ou tout récemment les genres oraux [4], les arts visuels [5] (photographie et cinéma). Si la génétique textuelle a commencé à s'intéresser à des genres dits mineurs, comme la littérature policière [6], la littérature de jeunesse, quant à elle, objet d'étude encore récent en recherche en littérature ou dans l'écriture de l'histoire littéraire, en demeure encore absente. Serait-ce faute de brouillons, d'avant-textes disponibles ? Nous savons, néanmoins, que des fonds, français et anglais, existent, notamment :

- les archives Babar (Jean de Brunhoff) à la BNF, qui ont donné lieu à une exposition en 2011 [7], et à The Morgan Library & Museum [8] ;
- les archives d'Agnès Rosenstiehl à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) ;
- les archives Hetzel à l'IMEC ;
- différents fonds à Seven Stories, National Centre for Children's Books, Newcastle upon Tyne, Angleterre : Judith Kerr, Enid Blyton, Philip Pullman, Diana Wynne Jones, etc. ;
- les archives Roald Dahl au Roald Dahl Museum and Story Centre, Angleterre.

Des auteurs de littérature pour la jeunesse ont tenté également de rendre accessibles la "fabrique de leur œuvre", "leur caisse à outils" (Philippe Barbeau), comme Mario Ramos [9]. Faut-il voir dans ce geste une façon de revendiquer leur appartenance à la Littérature, en montrant le travail réalisé, qui dès lors pourrait devenir accessible à des généticiens ? Ou simplement la volonté de partager, en particulier avec un jeune public, l'œuvre dans sa totalité ? Autre hypothèse : serait-ce la volonté de répondre à un effet de mode, celui de gommer les frontières entre le produit fini et ses différents possibles qui, parce qu'ils sont diffusés, en arrivent à faire partie de l'œuvre malgré tout, à la manière des making-of des œuvres cinématographiques ?

Pourquoi retenir les brouillons d'écrivains pour la jeunesse ?

Cet objet, encore peu étudié en génétique textuelle, pose des questions spécifiques : dans le champ de l'édition jeunesse, et particulièrement pour les albums, plusieurs cas de figure existent dans l'élaboration du texte et de l'image. Certains sont auteurs et illustrateurs de leurs propres œuvres ou de celles d'autrui ; d'autres confient l'illustration à un artiste, une fois le texte achevé, ou en cours d'écriture. Toutes ces configurations sont autant de pistes prometteuses. Ce qui fait encore l'intérêt des genèses en littérature de jeunesse, c'est la spécificité de son public premier : à quel moment l'auteur se soucie-t-il de son jeune lecteur ? Le parcours de l'œuvre en est-il infléchi ?

Par ailleurs, c'est un médium remarquable en didactique de la lecture et de l'écriture, aussi bien en langue maternelle qu'en langues étrangères, pour développer une posture d'auteur chez les apprenants. C'est le constat que nous avons pu faire lors d'un séminaire d'initiation à la recherche mené en Master 2 MEEF [10] auquel cette journée d'étude fait suite : étudier des brouillons d'écrivains, et en particulier des brouillons d'écrivains pour la jeunesse, au sein d'une classe permet de repenser la question de la réécriture et le statut du brouillon dans le processus d'écriture créatrice. Cette approche s'inscrit dans le prolongement des travaux du Groupe EVA [11] que nous nous proposons

../...

.../...

de poursuivre en les orientant vers la littérature de jeunesse ; littérature qui a pour avantage de proposer des brouillons abordables par des débutants en langue. Si le fait de montrer une page de Flaubert à des élèves de cycle 3 a un impact incontestable, nous l'avons vérifié, leur faire étudier quelques brouillons d'un auteur comme Mario Ramos, que ces mêmes élèves peuvent lire, parce qu'il leur est accessible, contribue à changer davantage encore leur conception de l'écrit et leur rapport à celui-ci. Ces brouillons d'écrivains sont susceptibles, en effet, de faire comprendre aux élèves/étudiants ce que recèle le processus d'écriture, de leur faire prendre conscience que l'acte d'écrire ne relève pas d'une magique inspiration ou du (seul) génie, mais bien d'un travail attentif et lent, qui demande une inscription dans le temps, une maturation. Une telle entrée en matière permet d'amener les élèves/étudiants à penser différemment leurs propres brouillons, en leur accordant toute l'attention qu'ils méritent et surtout à désacraliser l'écriture pour en faire une pratique du quotidien, qui stimule les essais et les erreurs au lieu de les stigmatiser. Dans le même temps, l'étude des brouillons d'écrivains peut contribuer à modifier le discours de l'enseignant sur l'erreur et son regard sur les compétences de ses élèves/étudiants en matière de production d'écrit. Les enjeux didactiques de ce sujet sont les suivants : comment placer les élèves/étudiants, quand ils écrivent, dans une véritable posture d'auteurs ? Comment penser la réécriture comme véritable situation d'apprentissage de l'acte d'écrire plutôt que comme la réponse à une normativité imposée ?

Enfin, on s'interrogera avec profit sur la place de l'intime (celui de l'atelier de l'écrivain ou de l'auteur-illustrateur) et celle de la contrainte (qu'elle relève d'un genre et d'un public particuliers ou d'une politique éditoriale) dans les genèses littéraires, mais aussi sur la place du chercheur, ou de l'enseignant, lorsqu'il s'invite dans cet espace intime de l'écriture et de l'apprentissage (de soi, de l'écriture, de la langue), que ce soit celui de l'élève, de l'étudiant, ou de l'écrivain.

Cette journée d'étude a pour vocation de faire se rencontrer des spécialistes en génétique textuelle et en didactique de l'écriture autour d'un même objet d'étude : les brouillons d'écrivains pour la jeunesse. Nous invitons les chercheurs à s'orienter vers l'une des deux approches suivantes, non exclusives l'une de l'autre :

- une approche littéraire et génétique : quels brouillons les écrivains pour la jeunesse nous ont-ils laissés, comment ces corpus encore peu explorés peuvent-ils être exploités, ces genèses-là ont-elles une spécificité par rapport à d'autres ?
- une approche didactique : quelle utilisation peut-on faire en classe de ces brouillons, que ce soit en langue maternelle dans l'apprentissage de l'écrit (du primaire, par exemple) ou en cours de langue vivante (à l'université, par exemple). Les didactiques de toutes les langues sont les bienvenues.

[1] Genesis, n°20, "Ecriture scientifique", dir. Anouk Barberousse et Laurent Pinon, 2003.

[2] Genesis, n°14, "Architecture", dir. Pierre-Marc de Biasi et Réjean Legault, 2000.

[3] Genesis, n°31, "Composer", dir. Nicolas Donin, 2010; Genesis, n°4, "Ecritures musicales aujourd'hui", 1993.

[4] Genesis, n°39, "Avant-dire. La genèse écrite des genres oraux", dir. Gilles Philippe, 2014.

[5] Genesis, n°40, "Photo-graphies", dir. Monique Sicard, 2015.

[6] Recto/Verso, n°4, "Mauvais genre", janvier 2009.

[7] Exposition BnF du 13 décembre 2011 au 29 janvier 2012 : La fabrique de Babar, dont un catalogue a été publié sous le titre Les histoires de Babar (Dorothee Charles, dir.), Paris : Les Arts décoratifs : Bibliothèque nationale de France, 2011.

[8] Christine Nelson, Drawing Babar : Early Drafts and Watercolors, New York, The Morgan Library & Museum, 2008.

[9] <http://www.marioramos.be/>

[10] Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation.

[11] Groupe EVA, De l'évaluation à la réécriture. Réécrire au cycle 3, Hachette Education, 1996.

.../...

.../...

comité scientifique

Catherine Boré (Université Cergy-Pontoise)
Paloma Bravo (Université Bourgogne Franche-Comté, TIL)
Christine Collière-Whiteside (Université Bourgogne Franche-Comté, TIL)
Sylvie Crinquand (Université Bourgogne Franche-Comté, TIL)
Claire Delbard (Université Bourgogne Franche-Comté)
Claire Doquet (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Daniel Ferrer (ITEM, CNRS)
Almuth Grésillon (ITEM, CNRS)
Marie-Odile Hidden (Université Bordeaux Montaigne)
Martine Jacques (Université de Bourgogne Franche-Comté, CPTC)
Olivier Lombroso (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Karine Meshoub-Manière (Université de Bourgogne Franche-Comté)
Carine Picaud (BnF)
Jean-Michel Pottier (Université Champagne-Ardenne, Grei-Lije)
Caroline Raulet-Marcel (Université de Bourgogne Franche-Comté, CPTC)
Yves Reuter (Université de Lille 3)
Catherine Rovera (Université Paris-Dauphine, ITEM ENS CNRS)
Martin Salisbury (Cambridge School of Art)
Catherine Tauveron (Université de Bretagne Occidentale)
Sophie Van der Linden (auteur-critique)

responsable

Christine Collière-Whiteside

Les propositions de communication (300-500 mots) sont à envoyer,
accompagnées d'un bref CV (dont établissement de rattachement),
avant le 30 novembre 2015

à

karine.meshoub@u-bourgogne.fr
christine.colliere-whiteside@u-bourgogne.fr
caroline.raulet-marcel@u-bourgogne.fr.

Langues de communication acceptées : français et anglais

Les textes présentés seront soumis à l'expertise du comité scientifique de lecture.

Les propositions sélectionnées recevront une réponse

le samedi 30 janvier 2016 au plus tard

<http://www.item.ens.fr>